



Fantaisies désenchantées

La peinture de Boris Eloi Dutilleul est riche d'empreints à la Renaissance flamande, de la présence d'objets tels que la sphère armillaire à un réalisme minutieux soucieux des détails et du rendu des matières. Lesquels s'y voient confrontés chez ce peintre atypique à un imaginaire qui s'y fait tour à tour onirique et cauchemardesque. En cela, il y a chez cet artiste un peu de René Magritte qui aurait trouvé les secrets du voyage dans le temps pour retourner dans l'atelier de Van Eyck et de Bruegel. Un déjeuner de presse y prend ainsi des airs de cène biblique et un casque d'aviateur devient un bonnet flamand à bords relevés dans *A bouche que veux-tu ?*

Fort de cet ancrage dans la tradition picturale qui le fait se peindre dans un de ses nombreux autoportraits dans la même pose que Gustave Courbet en 1843, il nous livre un regard sarcastique sur une humanité qui y apparaît sans queue ni tête. Car sous la fantaisie apparente des jeux de mots (*Carpe Diem*) et des situations (*Vision extra lucide*), les hommes et les femmes qui peuplent ses compositions trahissent une gravité et une tension intérieure qui interroge. La mélancolie des peintures monochromes a ainsi cédé la place à une folie douce dans ses œuvres récentes, comme pour mieux témoigner d'une inquiétude existentielle.

En cela, l'oeuvre de Boris Eloi Dutilleul s'apparente à un enchantement désenchanté qui prend les atours d'une histoire de l'art séculaire pour mieux montrer la dégradation d'une civilisation qui autrefois louait la magnificence désormais perdue de l'Homme. Sous le glacié de la peinture et le soin apporté à la touche, derrière l'humour féroce et le goût pour les scènes improbables, au travers du prestige historique de l'âge d'or de la peinture flamande, il apparaît alors grimaçant et inquiet, lorsqu'il n'est pas encagé ou enchaîné. Lui qui partage désormais la toile avec des animaux qui semblent rire à présent de sa superbe disparue, témoins millénaires de ses prétentions d'enfant gâté.

Bertrand Naivin



Vision Extra-lucide 50x50 cm



A bouche que veux tu ? 60x60 cm

Comment poser une question qui se pose ?
Comment dévorer du regard des regards, justement qui vous dévorent ?
Le mystère demeure entier.
Peut-être le big-bang s'est-il produit... Sans que nous le sachions.
Alors les personnages de Boris Eloi reviennent de loin.
Et il importe au plus haut degré de les accueillir avec allégresse et amour.

Jacques Izoard

Boris Eloi est né en 1958 à Maline Belgique. Fils de l'éditeur GMD-George-Marie Dutilleul et de l'artiste peintre et dessinatrice Paulette Dumont. Voici plus de trente ans, Boris ELOI s'essayait à l'art en autodidacte, improvisant portraits, saynètes et paysages selon le principe de la peinture sur verre. Une technique pourtant risquée, en ce qu'elle consiste à d'abord dessiner le monde à l'envers, comme de l'intérieur, pour mieux le restituer ensuite dans toute sa majesté formelle. Une démarche audacieuse et ludique, qui correspond à la première étape d'un long parcours qui peut se qualifier d'initiatique. D'autant que Boris ELOI, passant à la peinture sur bois puis sur toile, et à de grands formats, aura toujours à cœur d'entretenir le mystère de ses personnages enturbannés et de ses femmes à demi-nues, via des mises en scènes où le temps semble suspendu, et où différents indices suggèrent que des pouvoirs occultes seraient à l'œuvre sous les images... Un cheminement tendant à un épure du dit et du montré, conduisant Boris ELOI à un profond changement pictural : le noir, le blanc et toute la gamme des gris intermédiaires dominent alors des tableaux centrés sur le corps féminin, dont des visions fragmentaires imposent leur permanence. Une veine qu'on qualifierait à tort d'hyperréaliste, dans la mesure où l'artiste se plaît à y fausser les vérités anatomiques, puis à y introduire, tout récemment, des motifs suggérant que le modèle serait partie prenante d'une énigme. Une stratégie biaisée, qualifiable de « réalisme magique » dans la mesure où ces subtiles déformations nourrissent le goût du mystère que cultive Boris ELOI, un peintre remarquable en ce sens qu'il réussit à mettre celui ou celle qui contemple ses œuvres en communication directe avec certains secrets préexistants à nos vies de surface

Alain Dartevelle



Carpe diem 80x60 cm



De la lente évaporation des désirs 80x80 cm



La nuit des nus

de **Boris Eloi et Alain Darteville**

Editions Lèse Art



« Le sommeil de la raison engendre des monstres », affirmait Francisco de Goya. Or il se fait que, loin de là, ma nuit à moi est peuplée des visions mirifiques, mon ange, de ta petite personne qui tient à me poursuivre jusqu'en mes cauchemars qui sont aussi des rêves.

Au-delà des concepts habituels de commentaire et d'illustration où se cantonnent trop souvent textes et images, *La nuit des nus* les combine selon un jeu de miroitements qui tient du vertige...

Parti de créations instinctives que n'auraient pas désavouées les tenants de l'art brut, Boris Eloi avait, au fil des ans, développé une peinture haute en couleurs et en mystères, à la jointure du baroque et de l'introspection. Sa série de nus en noir et blanc inaugure une veine dont le réalisme de surface recèle bien des non-dits.

Avec dix romans et de multiples nouvelles à son actif, Alain Darteville est considéré comme une valeur sûre de notre littérature de

l'Imaginaire. Sa relecture des peintures de Boris Eloi en offre un bel exemple, où érotisme et fantastique prennent toute leur ampleur.

L'exercice auquel se sont amusés nos deux compères n'est pas simple. Illustrer des peintures par du texte... Et pourtant, vu le talent de l'un et de l'autre, le résultat est réussi. Un petit livre aux textes ciselés et aux dessins magnifiques.

Marc Bailly

Boris Eloi Dutilleul
La force secrète des images
Période de 2015 à 2017



Les peintures présentées sont représentatives du courant d'inspiration actuelle de l'artiste, dont l'oeuvre d'inspiration mystico-réaliste a, entre autres, été vanté par l'écrivain Thomas Owen quand il signait ses critiques d'art sous le pseudonyme de Stéphane Rey.

Boris Eloi célèbre le sens du paradoxe en créant des huiles en noir et blanc, mettant en valeur sa maîtrise de la lumière



11 52001 54225 2

Boris Eloi Dutilleul

La force secrète des images

Période de 2015 à 2017





Boris Eloi dépeint l'image d'une société cloisonnée dans un sarcophage mental. Les corps sont mis en boîte dans une parfaite abnégation de soi. Mais leurs consciences semblent être ailleurs, livrer aux songes à la rêverie, prônant l'abandon des contraintes extérieures. Boris Éloi est un peintre déconcertant, de par ses multiples contraventions aux règles académiques, il semblerait malgré quelques tentatives vers l'hyper-réalisme voire le surréalisme être plus proche du courant du réalisme magique .



Les femmes, l'érotisme et le peintre ?

Ni mes putains, ni mes saintes, mes madones, mes partenaires, voir même mes modèles, (ces inconscientes qui posent nues en évoquant le temps qu'il fait ou qu'il devrait faire !) Jamais on ne les croitera en rue. elles ne sont pas artificielles, êtes-vous fou de penser cela ? Non elles ne sont pas réelles, elles existent en peinture, elles font sans cesse le don de leur corps à la peinture. Ainsi qu'on peut être un malade imaginaire. Je suis un polygame imaginaire. Ces femmes-là m'appartiennent je suis leur mère mais ainsi qu'une mère « est » son enfant, sa fille plus précisément, je ne suis pas loin d'être cette femme. Diversité d'aspect entre elle, toutefois, un regard conducteur. Certain peintre vous livre leur toile représentant des femmes comme des souteneurs flattent sur le square l'ardeur à la besogne de leurs filles. Observez bien mes femmes et voyez comme je ne les livre pas. Peut-on parler d'érotisme ou d'exploitation mercantile ? Peuvent-elles, avec la moindre chance de survie, être soustraites de la toile sur laquelle elles vivent? En aucun cas ! Elles ne participent pas au monde, elles non plus. On a « vu » en littérature, des femmes quitter l'encadrement pour venir s'allonger dans le plumard du propriétaire du tableau. Cessez de nourrir de telles illusions. Si vous espérez quelque chose de ce genre avec mes femmes, vous en serez quitte d'une belle déception. Il est des fleurs qui meurent dès qu'on les cueille. Celles-ci ne viendront pas trôner dans vos verres d'eau. Elles ne sont à personne, c'est-à-dire qu'elles sont vraiment libres. Elles sont ainsi « faites ».



échange collatéral 80x70 cm



La cérémonie du thé 50x50 cm



Gare au kiwi 50x50 cm

L'apprentissage de la peinture

Je suis un autodidacte. Un autodidacte du point de vue institutionnel, c'est le cancre, le dilettante. C'est surtout celui qui réfute un héritage. Enfin, c'est un intrus, un étranger. Cela n'est pas faux mais je suis bien convaincu que cette « vérité » profite à ceux qui la professent. L'autodidacte que je suis débarque, pauvre de tous, rigoureusement libre de toute espèce d'écologie. Ma relation à la peinture est passionnelle ! Dans mon parcours artistique, rarement l'académisme (c'est un délice !) n'a été pareillement bafoué. Je ne sais rien et rayonne dans ma grande indigence. Je ne suis pas investi de cette noble mission qui consisterait à accroître le spectre de l'art. Je veux peindre, un point c'est tout. C'est n'est pas la peinture qui m'adopte, je ne manifeste aucune déférence à l'endroit de « la grande famille », je nais spontanément. Je ne veux pas nier que, de la sculpture à la peinture et de la peinture à l'autre peinture, on ne puisse parler d'évolution. Je n'utiliserai toutefois ce mot d'évolution qu'après l'avoir franchement guillemeté. Oui, elle a changé, la peinture, elle a grandi naturellement de la même façon que l'homme a changé mais l'artiste ne s'est pas corrigé ! C'est la pratique et la volonté de peindre qui ont, ensemble amenuisé l'effet de certaines conventions académiques.

Le Fil conducteur

Les personnages qui peuplent mon oeuvre ne sont pas nos contemporains, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont un sens historique au premier abord et d'une façon quasiment analogique, mon monde ne vit pas dans l'action il ne célèbre pas le mouvement. Nous sommes ici plongés dans un univers qui n'exprime rien directement, ou plus exactement, livré à une espèce de presque immobilité, de « ralenti » en ceci, peignant, je ne peins pas la vie ni ne témoigne de ce que je vois. C'est clairement « ici » mon « désir d'être » qui naît et existe.

Je ne livre jamais mon art au réel mais tout entier le projette dans cette fonction vitale et préservé du monde. qui consiste à « être un individu unique ». Décidant de sa vie, et présidant au destin de son art. Le poète et peintre Édouard Estlin était singulièrement lumineux sur ce sujet . « A mon avis, la poésie comme tous les autres arts fut, est et sera toujours strictement ainsi que distinctement une question d'individualité. Il faut que vous sortiez de l'univers mesurable du faire et que vous entriez dans la maison immensurable de l'être ».

À propos des peintures monochrome -Jacqueline Fischer 2015-

« Des courbes sont offertes et qui pourtant restent inaccessibles aux caresses et si on les caresse elle tombent en poussières pour mieux se solidifier, s'éterniser un peu à la façon de ces humains de Pompéi que la mort a saisis dans un dernier geste, vivants pour une éternité. Les corps ne sont pas académiques mais les formes pourtant évoquent parfois la perfection de la statuaire antique qui serait née de sa propre poussière pour se dépoussiérer, il lui en resterait du gris au coin des yeux, au bord des lèvres, au bout des seins. Un gris nimbé d'une lumière originelle en ce que la vie prend racine là ou elle l'a toujours fait ; dans la cendre et la mort.»



Confession d un masque 60x60 cm



Le veau et la licorne. 60x60 cm



Une envolée métaphysique 50x50 cm

La face cachée

« Peinture figurative dont le titre peut signifier qu'il faut aller au delà des apparences pour l'appréhender dans ses différents aspects. Cette oeuvre peut s'inscrire dans différentes familles (surréalisme, hyper-réalisme, symbolisme) mais ne relève pas d'une approche conventionnelle que pourrait laisser croire le thème, un nu féminin, traité avec un certain minimalisme dans la composition et la couleur. Ce nu a une histoire



secrète, d'ailleurs il semble prêt à basculer, voire à flotter dans une sorte de vide sidéral plutôt que de rester allongé. Ce subtil effet de «trompe l'œil» est renforcé par le fait que la tête est escamotée : la face est cachée ou ce que regarde ce visage est l'autre face cachée de ce que nous ne pouvons plus, ne pouvons voir... Notre perception visuelle dans cette direction est renforcée par l'économie de moyens dans la composition et l'astreinte aux seuls noirs et gris poussés vers le blanc, une belle «marque de fabrique» de cet artiste et un «marqueur» de son identité.

Voyage en solitaire



Une oeuvre qui voyage entre différents aspects de la famille de la peinture figurative, avec des références à des maîtres anciens et modernes, mais le tout revisité par l'artiste qui vient, c'est important, d'un pays patrie du surréalisme. Pour autant, ce n'est pas dans cette famille pure et dure que s'inscrit Boris Eloi. La technique très élaborée de peinture à l'huile «léchée» confinerait à l'hyperréalisme mais on peut aussi bien classer cette oeuvre dans le registre de certaines branches du surréalisme ou du symbolisme tant la charge de l'ambiguïté inhérente à la représentation est forte et le choix du noir et blanc avec un spectre resserré

de valeurs procédant par opposition fait référence à des techniques ancestrales de traitement de la lumière - de Caravage à Goya mais l'oeuvre s'inscrit bien dans un courant contemporain de la nouvelle peinture figurative (à ne pas confondre avec nouvelle figuration). De plus, on pense aussi aux travaux de certains photographes actuels, qui dans leurs photomontages et paysages privilégient le noir et blanc.

La vie naîtra de moi

« Très belle allégorie renvoyant à des thèmes et des questionnements fondamentaux : la mort, l'au-delà, la vacuité et la vanité, les mythes (Narcisse) le portrait/autoportrait de ce que nous voyons et nous sommes... Dans ce sens, cette oeuvre est assez proche d'un courant de l'art visionnaire qui traite des «mondes cachés» et des «autres mondes», derrière le réel et le visible. Ici le visible est ce visage et l'autre monde, ou l'invisible en écho c'est cet au-delà des apparences symbolisé par ce masque légèrement déstabilisant. On peut penser à Man Ray et à Pierre Molinier qui ont exploré l'éternel féminin en se focalisant sur l'érotisme, mais Boris Eloi se situe davantage dans une démarche existentialiste, se rapprochant, en cela d'un art faisant la part belle à la spiritualité (art visionnaire). On retrouve la maîtrise de la composition et l'utilisation des noirs et blancs en jouant sur le poids des valeurs pour introduire du dynamisme dans cette oeuvre faussement statique. Très réussi. »



Subtil alliance entre différentes personnalités littéraire
et les oeuvres de Boris Eloi.



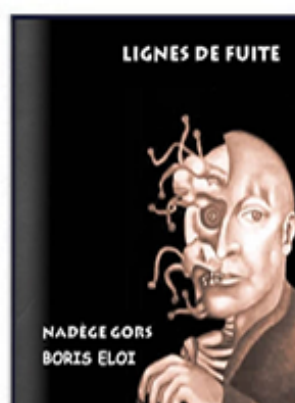
Sanda Voica



Alain Darteville



Jacqueline Fischer



Nadège Gors

Articles de presses 1984-2014

Invitation à L'expo de Boris Eloi Galerie Esquisses

Du 05 au 14 septembre

Vernissage

Vendredi 05/09/2014 à 19 H.

Avenue d'Aost 5 B-5580 Rochefort



Les peintures présentées sont représentatives du courant d'inspiration actuelle de l'artiste, dont l'oeuvre d'inspiration mystico-réaliste a, entre

autres, été vanté par l'écrivain Thomas Owen quand il signait ses critiques d'art sous le pseudonyme de Stéphane Rey.

Boris Eloi célèbre le sens du paradoxe en créant des huiles en noir et blanc, mettant en valeur sa maîtrise de la lumière.



Tu m as fait remonter du monde des morts. 80x60 cm



L'oeilade du baudet. 50x40 cm

Alain Dartevelle -2000- Écrivain de romans de littératures de l'imaginaire.

Boris Eloi ? Vous dire si je l'ai connu ! Et dès ses beaux débuts, encore bien ! Quand il peinturlurait des souches, malaxait des débris, assemblait des cailloux ou tor-dait de la ferraille dont il faisait surgir les têtes effarées d'êtres de nulle part ou des diables rageurs, tout à la jouissance de cruauté, qu'il avait à tirer de la matière des prostrations intenses traversées de rictus: de l'Art brut, disait-on, tandis que Boris Eloi jouait au bon sauvage qui n'a que faire de pinceaux, comme quelqu'un d'affamé n'use pas de couverts. D'ailleurs, quand il s'est mis à peindre sur verre et sur le vif, il se servait de ses doigts pour étendre et sentir les couleurs, et prendre le sujet à revers : les visages aux lèvres closes de châtelains et de serfs improbables, dont les yeux grands ouverts interrogeront toujours. Plus quelques nus, crus et sans fard, et des saynètes arabisantes. Et une série d'autoportraits où Boris a le regard impitoyable, de qui s'épie en position de peintre, et se veut déjà plus loin dans l'exploration de soi. Ou se demande s'il reviendra d'une incursion en lisière de ses



gouffres intimes... Au fond, tout Boris Eloi était déjà là. Alors même qu'il sautait le pas, et pour concrétiser tout leur luxe de détails à ses madones enturbannées, tout l'apparat voulu aux tristes sires songeurs d'un moyen-âge transposé, et pour que la matière s'accorde à ses motifs, peignait à l'ancienne : à l'œuf et sur bois, comme en ces temps lointains où l'art était une aventure... Quand lui-même se sentait ailleurs, irrémédiablement, dans un désert où il serait l'ermite et le dessinateur. Dessiner, donner forme, puis peindre à l'huile et donner vie à l'énigme d'êtres intemporels. À la plasticité des torsos, au drapé d'étoffes bleues qu'on dirait découpées dans le ciel... centrer ses sujets seul au monde sur des fonds ocres bruns, semblables à des envolées de terres qui voilerait l'azur... Ouvrir la porte d'un atelier encombré de grimoires où l'alchimiste lirait comme en son âme, et avec la familiarité de qui tutoie les anges de l'enfer, ressusciter Baudelaire ou tel musicien sourd, qui vous regarde depuis l'au-delà du tumulte des idées... Rien n'a changé, tout s'est déployé, et je suis en pays de connaissance ; celui du non-dit, où les questions restent en suspens... dont celle de savoir si je connaîtrai jamais Boris Eloi.

Jacques Izoard -1994- Poète

Doit-on lire les légendes de ces peintures à l'huile ? Mais qui les a donc peintes ? Quelqu'un qui se nommerait personne. Mais personne ne se cache dans le tilleul... Promenons-nous dans le bois pendant que le peintre n'y est pas. Que vois-je ? Des étoffes bleues qui usent le regard et qui laissent leur électricité sur la peau nue. Et quel âge a ce corps ? Ni seins, ni bras ne bougent. Si nous posons les yeux ailleurs, tout redevient pâle, triste et désuet. Brusquement, les événements historiques s'accumulent en un film incessant, mais nous avons perdu les clefs, les plans, les astrolabes. Nous avons le regard vide. Profitons de cette nouvelle virginité, de cette nouvelle innocence. Ouvrons vraiment les yeux ! Mon identité pénètre la femme et cet enfant ; je suis la mère et la fille ou le fils. Le poète oublie l'alphabet. Le peintre oublie les enluminures. « Le cycle du livre » ne fait que commencer. J'aime qu'un petit chapeau de travers attire mon attention. Boris Eloi dira : « C'est pour mieux vous aimer, mes enfants ! ». Amphores, visages et seins s'accumulent, parmi des livres fermés et ouverts, comme si la petite éternité s'était arrêtée... Gardons nos lèvres sèches et ne sourions jamais. Ou chantons à mi-voix « Ma bohème » ...



Mais qu'est-ce que cela veut dire « exorciser le réel » ? Ces habits d'antan, je les vêts à l'instant pour mieux apprécier les tableaux de Boris Eloi « à la terrasse du voyage ». Ici, au Portugal ou au Pérou, sous je ne sais quel roi de Castille ! Comment poser une question qui se pose ? Comment dévorer du regard des regards, justement qui vous dévorent ? Le mystère demeure entier. Peut-être le big-bang s'est-il produit...sans que nous le sachions. Alors les personnages de Boris Eloi reviennent de loin. Et il importe au plus haut degré de les accueillir avec allégresse et amour.

François Huglo -1994- Ecrivain, Essayiste, Poète.

Il y a chez Boris Eloi un sens primitif du merveilleux, une lumière fervente, authentique, une quiétude inquiète, mais je ne dirais pas un piétisme impie, car la tension vers l'inconnu reste empreinte de pureté, d'ascétisme. Les mêmes marées de flammes, les montagnes-tentes dressées dans l'infini désert, leurs fumeux nuages qui sont encore brasier, je lis du soufre, des minéraux volcaniques, qui passent par fragments derrière les portraits. Les mêmes regards surtout, insistent, tirent, étrangement persuasifs, vers des légendes errantes, des Orient oubliés, des zones primitives d'enluminures et d'icônes, désormais familières. Il y a une grande sérénité chez Boris Eloi, même dans la douleur, même dans l'inquiétude ou l'attente hagarde, une dignité lumineuse. Et j'y vois un rapport avec la permanence de l'essentiel, du présent, qui refuse d'être réduit à l'inventaire des « données immédiates », à tel ou tel moment. Un rapport avec ce lieu de l'être qui résiste à tous les événements extérieurs, à toutes les modes, à tous les temps. Il est important de situer les visages. Ils appartiennent au temps des rêves qui continent les rêves, puisque nous nous retrouvons. Ils appartiennent au temps des jours qui continuent les jours, puisque nous avons prise.



Stephane Rey Critique d'art, Ecrivain -Galerie Louis Huste Bruxelles -1992-

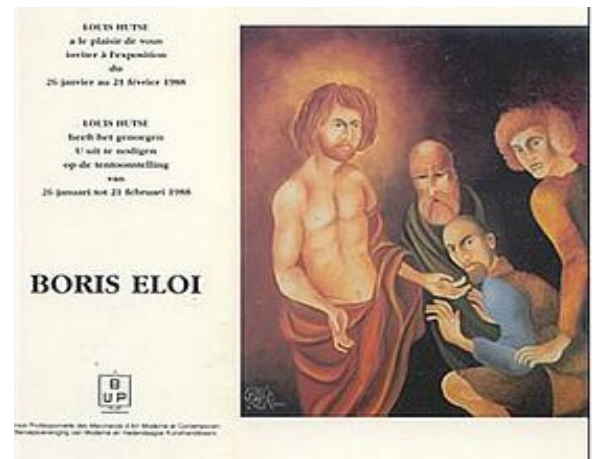
« Boris Eloi la force secrète des images » Boris Eloi est de tout cœur attaché à l'expression picturale. Il a des naïvetés d'autodidacte et des minuties d'Homme de métier. On a dit qu'il était une « espèce de muet qui découvre la parole dans la pratique de son art. » Il est déconcertant et ne craint pas d'aborder les personnages. Il se tire avec honneur d'une série de portraits imaginaires de la Sybille, du « désastrologue », d'Édipe-Roi, de Louise Labbé et même de Picasso. Attentif, perfectionniste, riche en couleurs vives et sans vulgarité, son art est imprégné de la vie secrète des ombres et des arcanes de la cosmologie. Discret et cependant nourri de texte cabalistique, il chemine un peu prophète, un peu néophyte, inspiré, entre l'écoute de la mort et la lueur du doute, il mérite attention et respect.



Yvon Syemens -Galerie Louis Huste Bruxelles 1988-

L'artiste trouve son inspiration principale dans des scènes bibliques et lorsqu'on parcourt la galerie d'un coup d'œil, on croit y voir une exposition d'icônes. Mais les couleurs sont trop vives, l'interprétation faussement naïve et en fait fort penser empreint d'humour et même d'érotisme. Son mysticisme gouailleur surprennent, étonne et finalement plaisent. Une fois que le pli est pris, quand au fil des tableaux on apprend à découvrir Boris Éloi et ses intentions, on s'amuse et on s'emballe. Une imagination provocante et un peu scandaleuse ne pouvait que me plaire. Les personnages qu'on découvre au travers de ses peintures sont intemporels, l'absence d'histoire paraît tout naturel.

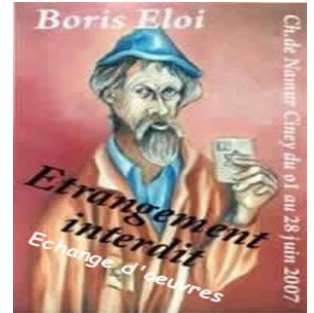
Ces tableaux sont là qui nous regardent et il ne s'agit pas d'accéder aux images d'un passé, familier ou d'apercevoir son reflet dans ses regards, ses regards qui précisément constituent l'âme des tableaux.



Chemin faisant L'illusion de la liberté. 40x80 cm

Denys-Louis Colaux Ecrivain, Essayiste, Poète. -Galerie Louis Huste Bruxelles 1988-

Boris Eloi, dans l'acception didactique du terme, me semble hétéroclite. Par cette voie, il parvient à une création extrêmement personnelle dont la qualité essentielle est de parvenir à créer un climat d'interpellation très puissant. Le tableau réclame la méditation spectacle, il l'exige. Rien, sans doute, ne se passera, si le spectateur n'est pas disponible. Tout peut arriver dans le cas contraire car les peintures sont sans fond et le monde commence (à crouler) dès qu'on en franchit le seuil. Il y a dans ce « territoire » calmement subversif, l'espace requis pour que l'âme y mène ses aventures. On a avant toute chose, avant de donner libre cours à ses désirs de spectateur, à assumer une impression étrange : les tableaux de Boris Eloi ont déjà commencé à nous voir. Sans doute, ne peut-on les « conquérir » sans accepter de se laisser posséder.



Art Auction Magazine -Galerie Louis Huste Bruxelles 1984-

C'en est fini de voir apparaître obligatoirement le visage de quelque mécène, du commanditaire ou celui de l'artiste, dans un groupe de personnages figurant dans un tableau. Passée aussi l'époque des grands portraits majestueux dans lesquels le sujet posait ? Paré de ses plus séduisants atours et porteur des attributs de sa puissance. Jérôme Bosch déjà, avait ébranlé ces pratiques. La reproduction des visages a fait peau neuve. Boris Eloi, après être passé par l'Art Brut, avoir sondé l'inconscient collectif et en avoir exprimé les remous, s'être tourné vers Van Gogh et sa frénésie, découvre, l'école flamande et le Moyen-Age. Ses portraits sont « maîtrisés et spiritualisés »



dans la mesure où ils reflètent l'idée de leur créateur. C'est un art de l'engagement de l'artiste qui se met à nu, mais laisse pointer beaucoup d'énigmes qu'il appartient au spectateur de résoudre selon sa propre personnalité. Un art du fini poétique, avec une pointe d'humour et beaucoup d'émotion.



l'oiseau qui chantait dans ma tete 60x80 cm

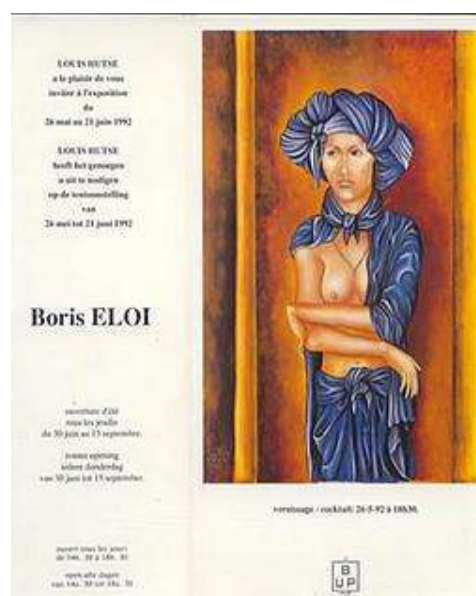


la quête du graal. Huile monochrome 81x60 cm



Exposition personnelle

- 2014 Galerie Esquisses Rochefort B
- 1996 Centre culturel de Ciney B
- 1994 Galerie du XXe siècle Charleroi B
- 1993 Les Studio du Suary «Boris Eloi-
Une mythologie de l'intemporel-Namur
- 1992 Galerie Louis Huste Bruxelles B
- 1988 Galerie Louis Huste Bruxelles B
- 1984 Galerie Louis Huste Bruxelles B
- 1983 Galerie du pili Bruxelles B
- 1981 Galerie du Roi Bruxelles B



Exposition collective

- 2004 Exposition membre SABAM Centre Culturel de Manage, B
- 2003 «Femme» dans le cadre du Concours SABAM Kapelle-opden-bos- B
- 1996 « Artiste figuratif en Wallonie » Centre culturel Havelange B
- 1995 « Artiste figuratif en Wallonie » Hotel Novotel Namur
- 1996 Centre culturel Havelange « artiste figuratif en wallonie »
- 1992 Biennale internationale de poésie -palais des congrès Liège- B
- 1989 Galerie du XXe siècle Charleroi B
- 1986 Eros Musagète Lompret F
- 1983 Maison des art spontanés « Médecine à la carte » Bruxelles

